

L'HOMÉLIE DE MGR HRVOJE ŠKRLEC  
LA SAINTE MESSE POUR L'EUROPE  
À LA MÉMOIRE DE MGR ALAIN PAUL LEBEAUPIN  
ÉGLISE NOTRE-DAME DES VICTOIRES AU SABLON, LE 25 OCTOBRE 2021

Nous nous sommes réunis ce soir dans cette belle église de Notre-Dame des Victoires au Sablon pour célébrer la Sainte Messe. Chaque Sainte Messe est un sacrifice de louange, un moment de la liturgie de l'Église, où chacun de nous, conscient de sa petitesse, ayant besoin de l'aide du ciel, veut rendre grâce au Seigneur, en s'unissant, avec nos frères et sœurs dans la même foi, au sacrifice du Christ. Chaque Sainte Messe est un moment privilégié pour partager avec les autres ce qui est au fond de nos cœurs. Aujourd'hui, nous avons une intention particulière, avec les évêques des différents pays, réunis à Bruxelles, pour l'assemblée générale de la Commission des épiscopats de l'Union européenne, de prier pour notre continent et de nous souvenir d'une personne qui n'est plus parmi nous, mais qui, depuis plusieurs années, a consacré sa vie au service de notre maison commune européenne. Cette personne était Alain Paul Lebeaupin. Mais qui était-il ? Avant de répondre à cette question, regardons les lectures bibliques du jour. Peut-être y trouverons-nous la réponse à notre question.

La première lecture est tirée de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains. Le grand thème de la lettre est le discours du salut qui vient de la grâce, c'est-à-dire le don de Jésus-Christ, mort et ressuscité pour nous tous. Cependant, pour accepter cette réalité, il faut avoir la foi qui sauve. Par la foi, scellée dans le baptême, à nous tous est donnée la justification, qui nous renouvelle dans l'Esprit Saint, fait de nous des fils et des filles de Dieu, nous libère de l'esclavage du péché et nous invite à une vie nouvelle.

Le passage d'aujourd'hui nous dit que nous avons été prédestinés à nous conformer au Fils de Dieu, à retirer son image. En ce sens, nous ne devons-nous laisser surprendre par aucune méfiance ou nous laisser décourager par aucune circonstance. Tout contribue au bien, pour ceux qui aiment Dieu. Il y a aussi en nous une aide valable qui soutient notre faiblesse, dicte la prière et intercède avec insistance. C'est le Saint-Esprit.

Cette perspective de saint Paul, si nous parvenons à l'accepter dans la foi, nous imprègne d'une grande consolation. Il n'y a aucune circonstance qu'il réussisse à renverser le plan de Dieu ou à le rendre vain.

Le passage de l'Évangile nous dit qu'être avec le Seigneur demande des efforts. Dans le langage biblique, nous parlons de franchir la porte étroite. Devant le Seigneur, les paroles sont inutiles ; même pas connaître et prêcher le Seigneur suffit pour nous faire reconnaître et être accueilli par lui. Devant le Seigneur, l'origine et l'état de vie ne comptent rien. Au peuple d'Israël, qui était le peuple choisi par le Seigneur, aimé et protégé par lui, ne sera d'aucune utilité s'il rejette Jésus-Christ. Selon la logique de l'Évangile, ceux qui sont venus plus tard, ceux qui ont cru et mis en pratique l'Évangile, auront la priorité. Cette affirmation évangélique n'a pas perdu sa pertinence. Nous serons à table dans le royaume de Dieu si nous avons répondu à son appel avec une foi qui est agissante par la charité.

Qui donc était Alain Paul Lebeau-pin ? C'était un homme, un chrétien, un Français, un prêtre, un évêque, un diplomate du Saint-Siège. Il est né à Paris le 2 mars 1945, mais sa famille s'est installée bientôt en Lorraine, à Château-Salins, où il a passé son enfance. Il avait des parents très jeunes, modernes et pleins de vie. C'étaient des années d'après-guerre, des années de grands espoirs, des années de forte croissance économique. Il a répété à plusieurs reprises à votre orateur que ses parents étaient catholiques, mais non pratiquants. Cependant, ils n'ont jamais empêché le petit Alain d'aller à l'église, où il allait seul et très souvent. Il aimait être à l'église et assister aux célébrations solennelles.

Après une dizaine d'années en Lorraine, la famille s'est installée sur la Côte d'Azur. À Nice Alain a terminé ses études et c'est diplômé en droit. C'était un brillant étudiant avec un intérêt particulier pour le droit international et on lui a proposé de poursuivre sa carrière universitaire. Alain a pourtant décidé de devenir prêtre. L'évêque de Nice lui a-t-il demandé où il voulait étudier la philosophie et la théologie, à Paris ou à Rome ? Sans aucun doute, Alain a immédiatement répondu qu'il voulait aller à Rome, car il y a le tombeau de Saint-Pierre.

Donc, il est allé à Rome, où en tant qu'élève du Séminaire pontifical français, il a étudié à l'Université pontificale grégorienne. Ordonné prêtre du diocèse de Nice en 1975, il a poursuivi ses études à l'Académie pontificale ecclésiastique et à l'Université pontificale du Latran. Pendant plusieurs années de son séjour à Rome, chaque après-midi, après le déjeuner, il se rendait à la basilique de Saint-Pierre pour prier sur sa tombe. Tout au long de sa vie ce lieu a été fondamental pour lui et là était la source de sa foi et de sa spiritualité. Pour lui, saint Pierre, choisi par Jésus-Christ comme fondement de l'édifice ecclésial, était en sa personne et dans ses successeurs le signe visible de l'unité et de la communion dans la foi et la charité.

Son séjour à Rome est interrompu pendant un an, au cours de lequel il a fait son service militaire. En tant que recrue de la Marine nationale française, il a participé sur le navire « Jeanne d'Arc » à une campagne navale qui a fait le tour du monde. Il a mentionné souvent les détails de ce voyage qui lui a ouvert des horizons vers d'autres cultures et lui avait fait découvrir toute une série de personnages humains. Si par hasard Alain avait écrit tout ce qu'il a vu et vécu alors, peut-être aurions-nous aujourd'hui quelque chose de semblable à une nouvelle « Comédie humaine ».

En 1979, Alain est entré au service diplomatique du Saint-Siège et il a quitté Rome. Il est parti pour New York, auprès de la délégation du Saint-Siège aux Nations Unies. Comme il me l'a dit à plusieurs reprises, c'était probablement la période la plus heureuse et la plus enrichissante de sa vie. Il aimait ce monde, il s'intéressait aux problèmes internationaux, il était plongé dans la vie sociale et culturelle de cette ville,

mais il ne négligeait pas son service sacerdotal : chaque matin il allait confesser les fidèles et célébrer la Sainte Messe dans une paroisse.

Puis il a servi à la Nonciature apostolique en République Dominicaine et à la Délégation apostolique au Mozambique. Il a été ensuite appelé à la Section des Relations avec les États de la Secrétairerie d'État du Saint-Siège, où il a suivi les travaux de la Conférence, puis de l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe. Du 1996 au 1998 a également été Chargé d'affaires à la Nonciature apostolique auprès des Communautés européennes à Bruxelles. Il a acheté et a meublé la maison de maître à Uccle où se trouve encore aujourd'hui le siège de la Nonciature.

En décembre 1998 il a été nommé Archevêque Titulaire de Vico Equense, en Italie, près de Naples, et Nonce apostolique en Équateur. À l'Épiphanie de l'année suivante il a reçu l'ordination épiscopale des mains du Pape Saint Jean Paul II.

Du 2005 au 2012 il a été transféré à la Nonciature apostolique au Kenya, devenant également Observateur permanent au Programme des Nations Unies pour l'environnement ainsi qu'au Programme des Nations Unies pour les établissements humains.

En mai 2012 à Rome, alors qu'il savait déjà qu'il serait transféré à la Nonciature apostolique auprès de l'Union européenne, il a été gravement percuté par un bus. Après plusieurs mois de convalescence, il est retourné à Bruxelles, où il est resté jusqu'au début de 2021. Cependant, pour le reste de sa vie, il a porté la croix de cet incident. Vers la fin, la croix était vraiment lourde sur lui. Ainsi, pendant huit ans, Mgr Lebeau-pin a été Nonce apostolique et Doyen du Corps diplomatique accrédité auprès de l'Union européenne. Ici, il avait trois collaborateurs diplomatiques, deux d'entre eux sont présents à cette Sainte Messe, l'un d'eux est celui qui vous parle. De retour à Rome, il est nommé Consultant de la Section des Relations avec les États de la Secrétairerie d'État. Après quelques mois, à la veille de la fête de la naissance de Saint Jean le Baptiste, il est parti pour la maison du Père céleste.

Mgr Lebeauvin au cours de ses années passées à Bruxelles avait tissé des liens fondés non seulement sur le professionnalisme et la diplomatie de son métier, qu'il exerçait excellemment, mais surtout il était connu pour sa franchise tantôt exaltante tantôt piquante et pour son ingéniosité. De ses idées, de son engagement et de son organisation de travail, passionnante et contagieuse, qui ont stimulé ses collaborateurs à donner le meilleur d'eux-mêmes, est né le dialogue institutionnel structuré entre le Saint-Siège et l'Union européenne, scénario des rencontres que divers dicastères de la Curie romaine ont eu avec les Institutions européennes.

Beaucoup pensaient connaître Mgr Lebeauvin. Il avait un caractère bien marqué et une personnalité qui ne passait pas inaperçue. Il possédait un bagage culturel admirable. Il connaissait à perfection certains thèmes européens et internationaux et les environnements dans lesquels certaines idées sont nées. Lui-même avait des idées très claires, mais il était toujours à la recherche de leur expression la plus parfaite possible. Citant son grand maître, le cardinal Agostino Casaroli, disait souvent : « Nous avons le concept, mais nous n'avons pas encore la forme ». Dans l'ensemble, il était très réaliste, voire, comme l'a dit un journaliste, très pragmatique. Une de ses phrases célèbres, qui avait laissé certains perplexes, était : « Je ne crois pas aux valeurs, comme aux idées. Je ne crois aux valeurs que si elles sont incarnées, vécues ». Il était convaincu du processus européen. Pour lui, la construction de la maison commune européenne n'est jamais complètement terminée. Connaissant bien l'histoire sanglante de notre continent, il disait souvent : « A chaque fois qu'un enfant naît, tout est en péril ». En revanche, qui connaissait mieux Mgr Lebeauvin savait qu'il était assez réservé. Bien sûr, nous le savons tous, il était très éloquent, mais il n'a accordé que quelques entretiens. Après tout, il craignait toujours de ne pas se tromper. C'est la raison pour laquelle il a choisi comme devise épiscopale : « croyez, n'ayez pas peur ». Et pour lui, la foi en la parole de Dieu incarnée, la foi professée de l'apôtre Pierre, était tout. « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle ». Amen.